

STÉPHANE MALLARMÉ

# CORRESPONDANCE

VIII

1896

*recueillie, classée et annotée par*

HENRI MONDOR ET LLOYD JAMES AUSTIN

*nrf*

GALLIMARD













## INTRODUCTION

*Ce huitième tome de la Correspondance de Mallarmé contient les lettres actuellement retrouvées, écrites et reçues par lui au cours de l'année 1896. Une année seulement, contre les quelque dix-huit mois des tomes VI et VII, l'unique année du tome V, les deux années du tome IV, les quatre du tome III, les quinze du tome II et les dix du tome I. C'est que la densité de sa correspondance conservée devient de plus en plus considérable : en moyenne, cinq lettres par semaine, permettant de reconstituer presque intégralement son emploi du temps.*

*Cet emploi du temps reste terriblement chargé, pour un homme qui avait pris sa retraite à cinquante ans, dans l'espoir de pouvoir se consacrer entièrement à la littérature. En un sens, sa vie est effectivement vouée totalement aux Lettres, puisque tout ce qu'il fait se rattache de près ou de loin à cette passion maîtresse. Mais il s'agit trop souvent de la littérature des autres, qu'il s'agisse d'encourager les vivants ou de commémorer dignement les morts. Selon son habitude, il félicite ses amis décorés ou honorés : Anatole France, de son élection à l'Académie Française, Jules Case et Francis Viéle-Griffin de leur nomination comme chevaliers de la Légion d'honneur, et François Coppée de son élévation au rang de commandeur de l'ordre. Le quart des lettres de ce volume sont adressées en remerciement de l'envoi de livres ou d'articles, par cinquante-cinq collègues; Mallarmé (pour ne citer que quelques exemples) salue impartialement l'Ubu roi d'Alfred Jarry et la Rome d'Émile Zola, Le Coupable de François Coppée et Les Villes Tentaculaires d'Émile Verhaeren, le Journal d'Edmond de Goncourt (où Mallarmé est loué dans un passage édulcoré) et Les Hortensias bleus de Robert de Montesquiou, Das Jahr der Seele de Stefan George et l'Aphrodite de Pierre Louÿs. Ces lettres de remerciement sont écrites dans ce que Mallarmé appelle « le fameux coup de balai épistolaire » et qui a lieu chaque printemps, avant de quitter Paris, et chaque automne, avant de quitter Valvins. En novembre 1896, il annonce à Geneviève qu'il a cinquante-deux de ces cartes, billets ou lettres à écrire; et il lui demande de dresser la liste des livres qui l'attendent à*



Paris. Pour cette seule année 1896, Mallarmé reçoit soixante et onze envois : trente et un poèmes ou recueils de vers, treize romans ou contes, cinq pièces de théâtre, et vingt-deux ouvrages ou articles divers; cette servitude n'ira qu'en augmentant jusqu'à la fin de sa vie.

Mallarmé continue à encourager ses collègues et confrères des arts et des lettres par des interventions en leur faveur. Il fait acquérir par l'État un portrait de Verlaine par Cazals; il essaie de faire revenir le jury du Salon de 1896 sur sa décision de ne pas retenir le portrait de Judith Cladel par Robert Picard; mais l'intervention de Mallarmé auprès du peintre officiel Roll reste sans effet. Il a plus de succès en recommandant J. Canqueteau et l'oncle du poète Maurice Du Plessys pour les palmes académiques. Mallarmé recommande Paternie Berri-chon au collectionneur Paul Gallimard en vue de faire acheter à celui-ci un exemplaire sur grand papier d'un recueil de vers; il multiplie les recommandations en faveur de Charles Morice, qui part en Belgique pour faire des conférences et essayer de publier *Noa Noa*, fait en collaboration avec Gauguin : Mallarmé écrit à Arthur Ganshof, du cercle « Excelsior » de Bruges, et à Edmond Deman; Morice continuera à solliciter Mallarmé inlassablement jusqu'à la fin de la vie du poète. Il faut dire aussi que Morice se dévouait à la cause de Mallarmé : c'est lui qui finalement organisera un numéro spécial de *La Plume* en son honneur, et il ne cesse de faire des conférences, en France et bientôt en Belgique, dans lesquelles il place Mallarmé au sommet de la poésie contemporaine. Charles Morice agit aussi auprès de Mallarmé en faveur d'autres écrivains ou artistes : du musicologue Pierre d'Alheim ou du sculpteur italien Medardo Rosso. D'autres amis demandent à Mallarmé la permission d'amener des collègues aux *Mardis* : Pierre Louÿs veut lui présenter Roger Clause, jeune diplomate de ses amis; Mauclair lui recommande le romancier Israël Zangwill, ami du dramaturge et critique anglais Alfred Sutro; Frantz Jourdain lui adresse Jacques Schnerb, qui a fait des eaux-fortes pour illustrer les poèmes de Mallarmé. Mallarmé essaie en vain de canaliser ses rapports avec ses jeunes confrères en leur réservant ses *Mardis* : ils multiplient les demandes d'entretiens privés. Gabriel Fabre veut lui jouer la musique qu'il a faite pour le « Colloque sentimental » de Verlaine. Camille Mauclair demande un entretien en tête-à-tête. Stefan George veut le voir « avant son Mardi ». Mallarmé donne rendez-vous à Gustave Kahn chez l'éditeur Charpentier. Mais les *Mardis* restent au centre de sa vie parisienne. André Fontainas continue à noter ses propos : sur Banville, sur Degas, sur l'habit noir; sur la gloire, sur Manet, sur Zola. Une lettre à Louise Chandler Moulton (qu'il réussit à ne pas voir chaque automne) contient le jugement intéressant que les meilleurs romanciers contemporains après Huysmans seraient (pour elle?) les frères J.-H. Rosny et Paul

Hervieu. Écrivant à Paul Claudel, Mallarmé rapporte que Léon Daudet a parlé superbement de lui. Mallarmé s'entremet pour faire publier des poèmes en prose de Claudel dans *La Revue Blanche* (ils appartiennent au futur volume *Connaissance de l'Est*). Claudel envoie à Mallarmé, dans la valise diplomatique, un sceau chinois.

Claudel, à Shanghai, est alors le plus lointain correspondant de Mallarmé. Mais Gustave-Charles Toussaint adresse à Mallarmé une lettre à en-tête du « Polynésien », paquebot des Messageries Maritimes, pour lui dire qu'il a rencontré en Océanie un poète français, Sébastien-Charles Leconte, avec qui il a parlé de Mallarmé, et qu'il existe à Sydney un groupe de gentlemen épris de la poésie de Mallarmé (il s'agit du poète australien Christopher Brennan et de ses amis). Mallarmé maintient aussi ses relations avec ses collègues des pays européens. S'il ne peut assister au banquet en l'honneur de Verhaeren à Bruxelles, il y fera prononcer un toast par André Ruÿters. Il promet à Rodenbach de le rejoindre un jour en villégiature à Knocke-sur-Mer. Il continue à négocier avec Samuel Prahel en vue d'une tournée de conférences au Danemark, tournée qu'il remet à l'automne et en fait aux calendes grecques. De même pour une tournée projetée en Hollande, dont il sera encore question en 1897, mais qui n'aura pas lieu. En avril 1896 il fait des préparatifs pour un voyage à Londres, dont on ignore le but, mais qui reste à l'état de rêve, de même qu'une conférence à Genève, prévue pour l'automne de 1896. Ces projets avortés serviront au moins d'utile alibi pour écarter les importuns.

Car Mallarmé continue à vivre à Paris d'une vie trop chargée à son gré d'obligations mondaines. Il remet volontiers certaines invitations trop fréquentes, telles celles de l'excellent Alidor Delzant. Mais il en accepte volontiers d'autres : à prendre le thé ou à dîner chez les Mirbeau, maintenant installés à Paris; chez les Daudet; chez Julie Manet, avec Monet, Renoir et Degas. Il rend visite aux Régnier avec Geneviève. Il dîne chez Méry Laurent, chez les Rodenbach, chez les Robin, chez Gustave Charpentier, avec Robin et Mirbeau. L'Américain Richard Hovey tient à sa compagnie, avec celle de Marie et de Geneviève. Il assiste aux concerts Lamoureux. Il se rend à La Bodinière avec Méry Laurent pour *La Chanson des joujoux*, de Léopold Dauphin et Claudius Blanc; il profite de l'occasion pour se faire photgraphier avec Méry par Paul Nadar. Il procure pour Julie Manet et ses cousines des places au balcon de l'hôtel du D<sup>r</sup> Evans pour voir le passage du Tsar Nicolas II et de la Tsarine Alexandra, lors de leur visite historique en octobre 1896.

Mallarmé est requis deux fois en 1896 comme témoin de mariage : en avril pour Lucien Muhlfeld; en novembre (avec J.-F. Raffaëlli) pour Édouard Dujardin. Mais l'année est jalonnée aussi de deuils.

Mallarmé assiste en janvier aux obsèques de Paul Verlaine; en juin, à celles de la mère d'Henry Roujon. Le frère de Théodore Duret est tué à Madagascar fin mars, mais la nouvelle ne parviendra à Paris qu'en mai, peu après celle de la mort à Londres de la femme de Whistler. Raphaël, fils de Catulle Mendès, meurt en juillet. Mallarmé écrit à chaque occasion des lettres de condoléances d'une simplicité émouvante. Sa fidélité envers les morts se révèle aussi d'autres manières. Il souscrit au fonds pour la translation des cendres de Jules Laforgue en concession perpétuelle, comme il l'avait fait pour Villiers de l'Isle-Adam l'année précédente. Il s'inquiète auprès de Léon Deschamps de la souscription Baudelaire, en perte de vitesse; il reste président du comité pour ce monument, comité qui ne semble plus se réunir.

La mort de Verlaine aura d'autres conséquences pour Mallarmé. Léon Deschamps organise une conférence des poètes pour élire un successeur de Verlaine comme Prince des Poètes. Mallarmé, bien malgré lui, est désigné dans une élection quelque peu fantaisiste. Il est furieux de la publicité de mauvais aloi que lui vaut ce qu'il appelle, dans une lettre à Claudel, une « mascarade ». Il tance Léopold Dauphin de l'avoir salué comme « élu » dans un poème d'hommage; il prie un jeune poète d'Alger, Paul Stuart, de ne pas faire état de ce titre dérisoire. Il refuse d'autoriser Léon Deschamps à organiser un banquet pour fêter cette élection (« on ne peut à quelque propos, même à travers une présence amie, faire aboutir à aucun banquet la mort de Verlaine »). Mais il encourage Charles Morice qui veut organiser un volume de poèmes commémoratifs, un Tombeau de Verlaine, destiné à financer un monument. Ce projet se heurte toutefois à des rivalités et des querelles de préséance; il trainera jusqu'en 1910. On cherche donc d'autres moyens de trouver des fonds. L'éditeur de Verlaine, Léon Vanier, s'agite et forme un comité sous la présidence de François Coppée. Mais les amis de Verlaine, surtout le peintre et dessinateur Frédéric-Auguste Cazals et le sculpteur Auguste Niederhäusern-Rodo, auteur d'un admirable buste de Verlaine, s'adressent à Mallarmé, qui accepte la présidence d'un Comité dit d'action; on demande à Coppée de présider un Comité dit de patronage, escamotant ainsi le projet de Vanier. Mallarmé prend très au sérieux sa tâche, et se lance avec énergie dans la constitution des deux Comités. Une bonne partie de sa correspondance de cette année et des suivantes est consacrée à cette activité. Il s'entend admirablement avec Cazals et avec le trésorier du Comité, Fernand Clerget, directeur de La Revue Scolaire. Il intéresse Henry Roujon à l'affaire. Il cherche des correspondants à l'étranger, Arthur Symons et The Savoy à Londres (remplacé par The New Review de W.E. Henley après la fin du Savoy), Harrison Rhodes et The Chap Book pour l'Amérique; il favorise la formation de sous-comités en Belgique et en Hollande. Il surveille très attenti-

vement la préparation des circulaires appelant des souscriptions ou annonçant diverses activités autour de la mémoire de Verlaine. Il cherche un accès efficace auprès du baron Rothschild. Il n'oublie pas pour cela, nous l'avons vu, le projet du monument Baudelaire. Il salue aussi l'érection de la statue de Théodore de Banville à Moulins, et accepte d'être du comité pour une statue à Remy Belleau. Il approuve de même le projet d'Emmanuel Delbousquet, d'ériger à Toulouse un buste d'Ephraïm Mikhaël, mais ne peut accepter un rôle actif. Il se réserve pour concentrer ses efforts sur le Comité Verlaine.

Mallarmé se dévoue aussi totalement à honorer la mémoire de Berthe Morisot en organisant, avec Julie Manet, Degas, Monet et Renoir, une exposition rétrospective chez Durand-Ruel. Il s'occupe des moindres détails, et rédige la préface au Catalogue, un de ses morceaux de prose les plus travaillés et les plus poétiques. Il aide aussi le bibliophile Paul Gallimard à organiser chez Bing une exposition internationale du livre moderne; il lui prête des autographes et encourage d'autres à faire de même.

Voilà des activités bien parisiennes. Mais Mallarmé entend passer désormais toute la belle saison à Valvins. Sa retraite lui a permis de recevoir le Mardi avant, et non plus après le dîner : ses cartes de visite portent désormais l'indication : « Le Mardi de 4 à 7 ». Elles portent aussi celle-ci : « De juin en octobre : Valvins, par Avon (Seine-et-Marne) », que suivra plus tard : « De mai en octobre... », enfin : « De mai en novembre : Valvins près Fontainebleau ». (Ces indications permettent parfois de dater des cartes non datées.) En prévision de ces séjours plus prolongés à la campagne, Mallarmé se livre, au printemps de 1896, à des travaux d'aménagement de la maison de Valvins, peignant des chaises et des bancs du jardin, et essayant de faire venir et de retenir des ouvriers fugaces ou infidèles. Le résultat final lui donnera une vive satisfaction; il dira en juin à Henri de Régnier qu'il est « en nouvelles fiançailles avec Valvins ». Dans cette année 1896, il se rend à Valvins le 6 mai et ne retourne définitivement à Paris que le 28 novembre. Il y sera seul jusqu'au 19 mai, lorsqu'il ira à Paris chercher Marie et Geneviève, qu'il ramènera à Valvins le 23 mai. Elles y passeront l'été et le début de l'automne. Geneviève, âgée maintenant de 31 ans, fait un voyage en Normandie à la fin de septembre et au début d'octobre avec Julie Manet et ses cousines, ayant M<sup>me</sup> Normant comme chaperon. Elles sont reçues à Rouen par Camille Pissarro. Marie et Geneviève retournent alors à Paris le 4 novembre; Mallarmé reste seul à Valvins jusqu'au 28 novembre, sauf un bond qu'il fait entre le 17 et le 19 novembre pour le mariage d'Édouard Dujardin. L'été avait été attristé par une assez grave maladie de Marie, qui causa de vives inquiétudes; Mallarmé lui-même avait souffert pendant deux mois d'une insomnie tenace. Mais plusieurs brefs séjours de Julie Manet et ses cousines

Paule et Jeannie Gobillard égaien le voisinage; Julie Manet prend des photographies qui amusent et font plaisir. La solitude de Mallarmé, quand Marie et Geneviève restent ou retournent à Paris, est mitigée par ses voisins, surtout Thadée et Misia Natanson, qui le reçoivent à déjeuner ou à dîner, ou même aux deux repas; Misia aime jouer du piano pour Mallarmé. Les Natanson et le peintre Vuillard font des promenades en voiture avec Mallarmé, Misia quelquefois les précédant à bicyclette; ils parcourent la forêt et visitent le château de Fleury-en-Bière, pour lequel Mallarmé a une prédilection spéciale. Mallarmé accueille aussi à Valvins d'autres amis : Cazals, Berrichon et Niederhäusern-Rodo, venus discuter les activités du comité pour le monument Verlaine; Pierre Quillard, en route pour Constantinople; Léopold Dauphin, qu'il va chercher en canot à Samois; Élémir Bourges, Édouard Dujardin, Félix Fénéon; des voisines, telles M<sup>me</sup> Biard des Plâtreries, M<sup>me</sup> Lefèvre, belle-sœur de Léopold Dauphin, et M<sup>me</sup> Bourges. D'autres voisines veillent à le servir, lui apportant ses repas principaux.

A Valvins, une fois les travaux d'aménagement achevés, Mallarmé peut travailler. Il divise ses journées en deux parties. Le matin, en principe, il continue son travail le plus secret et le plus personnel, la préparation du Livre, ou du Grand-Œuvre. L'après-midi, il recueille ses articles de prose épars, pour composer Divagations et pour en corriger les épreuves. C'est son activité littéraire capitale de cette année, et nous y reviendrons. Mais il écrit beaucoup de vers de circonstance, et multiplie des écrits plus importants en prose ou en vers. Il continue à adresser des quatrains de Nouvel An ou de fêtes à ses amis et à ses amies; il envoie au journal étudiant Au Quartier Latin cinq quatrains pour éventails; il inscrit un quatrain-dédicace dans l'exemplaire de l'Après-midi d'un Faune appartenant à Emmanuel Delbousquet; il compose d'autres distiques pour être inscrits sur des galets d'Honfleur. A l'occasion de son élection comme Prince des Poètes, il envoie à André Maurel, pour insérer dans Le Figaro, son sonnet adressé à Méry Laurent « Dame sans trop d'ardeur... ». Cela entraîne un curieux incident. Un jeune étudiant, disant qu'il veut défendre Mallarmé contre ses camarades, demande au poète des explications sur ce sonnet. Mallarmé les lui envoie, et l'étudiant publie sa lettre dans une petite revue (hélas, non identifiée). Mallarmé lui écrit pour lui reprocher cet abus de confiance — en l'autorisant cette fois à publier sa carte! Mallarmé adresse à La Plume le rondel « Si tu veux nous nous aimerons », qui paraît en fac-similé dans le numéro consacré à Mallarmé Prince des Poètes. Il envoie à Joseph Loubet un autre rondel, « Rien au réveil que vous n'avez... », qui paraît, également en fac-similé, dans La Coupe, petite revue de Montpellier. Il adresse à Charles Morice, dès le début du mois de mars, son sonnet pour Le Tombeau de Verlaine; ce sonnet ne

paraîtra qu'au mois de janvier suivant, dans *La Revue Blanche*, pour le premier anniversaire de la mort du poète, bien que ce poème eût été écrit peu après les funérailles mêmes de Verlaine.

La mort de Verlaine occasionne aussi d'autres textes de Mallarmé. D'abord un entretien avec Georges Docquois publié dans *Le Journal* mais non recueilli dans les œuvres de Mallarmé; ensuite son discours sur la tombe de Verlaine, qui parut d'abord dans *Le Temps*. D'autres journaux publient des opinions de Mallarmé : *Le Gaulois*, ses réponses, d'abord à un article d'Henry Lapauze sur une visite à Tolstoï où celui-ci mettait Mallarmé en cause; ensuite, à une enquête sur la crise morale de la France, à propos d'un livre du comte Henri Desplaces; enfin, à une enquête menée par Charles Morice sur le Beau et l'Utile. Mallarmé répond également à une enquête que menait Henri Coutant sur la bicyclette; mais cette réponse ne paraîtra que quarante ans plus tard.

Mallarmé décline de collaborer à *L'Aube*, d'Adolphe Van Bever, sous prétexte qu'il est lié par un contrat à *La Revue Blanche*. Il publie en effet dans ce périodique un onzième et dernier article de la série *Variations sur un Sujet*, qui porte le titre « *Le Mystère*, dans les *Lettres* »; ici il lance une vigoureuse contre-attaque contre ses détracteurs qui le critiquaient au nom de la clarté. L'article aura un certain retentissement; il est goûté notamment par le compositeur Vincent d'Indy, mais malheureusement la lettre de ce dernier a disparu. Mallarmé envoie aussi à Harrison G. Rhodes, pour *The Chap Book*, sa lettre sur Rimbaud, ce « passant considérable », qui « s'opéra, vivant, de la poésie »; l'article est illustré par un portrait de Rimbaud dû à Félix Vallotton. Paterne Berrichon, en train de rédiger son livre sur Rimbaud, demande à Mallarmé un exemplaire de cet article, qu'il s'empresse d'envoyer à Isabelle Rimbaud, sur l'insistance de celle-ci. Mallarmé promet aussi sa collaboration au périodique hollandais *De Nieuwe Gids*; il accepte de faire des lettres-préfaces pour un recueil poétique de Léopold Dauphin, et pour le livre de Philippe Zilcken sur Verlaine, *Quinze Jours en Hollande*.

En février, Mallarmé avait promis d'envoyer à Paul Claudel, à Shanghai, l'ensemble de ses articles, en disant qu'il n'allait pas encore les publier en volume, puisqu'il voulait d'abord les retoucher. Mais la suggestion faite par Paul Claudel, la veille de Noël 1895, a dû germer dans l'esprit de Mallarmé; car, dès son arrivée à Valvins en mai 1896, on le voit occupé à préparer son volume. Il réclame en juin à Edmond Girard la copie ou l'épreuve des médaillons sur Whistler et sur Manet qu'il avait faits pour la seconde série des *Portraits* du prochain siècle. Sa correspondance avec l'éditeur Fasquelle manque, mais ses lettres à Fénéon et à d'autres permettent de voir que le volume a été imprimé au cours de l'été, et que la correction des épreuves a été terminée avant Noël. Plusieurs amis, surtout Fénéon,

mais aussi Edmond Bonniot et peut-être Élémer Bourges, participent à ce travail. C'est le 12 novembre que Mallarmé rédige la « bibliographie » de *Divagations*. Le volume, prévu pour novembre, puis décembre, ne paraîtra qu'au mois de janvier 1897. Nous en verrons le retentissement, considérable, au tome suivant.

La préparation de *Divagations* ralentit nécessairement le travail sur *Hérodiade*, et par conséquent l'achèvement du manuscrit des *Vers*, destinés à Deman. Les négociations avec ce dernier continuent pendant toute l'année. En avril, Deman propose d'écouler les 500 exemplaires invendus des *Poèmes* d'Edgar Poe en les présentant sous la forme d'une seconde édition. Mallarmé se prête à cette manœuvre, non sans scrupules, car le texte reste inchangé, y compris les quelques coquilles qui avaient échappé à la vigilance des correcteurs d'épreuves lors de la première édition. Seules la page de titre et la liste des « ouvrages du même auteur » sont changées. En acceptant la proposition, Mallarmé exprime de nouveau à Deman son « dessein d'achever cet été ou l'automne *Hérodiade*, longs prélude et finale ». Il continue à discuter avec Deman les problèmes typographiques que pose le volume de ses poésies, et il écarte l'idée d'associer Théo Van Rysselberghe à Félicien Rops pour l'illustration ornementale du texte. L'automne vient, sans voir l'achèvement prévu d'*Hérodiade*, le temps de Mallarmé ayant été dévoré par le travail sur *Divagations* et la rédaction de l'article « *Le Mystère*, dans les *Lettres* », pour *La Revue Blanche*. En décembre, le désaccord latent entre Deman et Mallarmé éclate, quant au format et à la typographie qui conviendraient à ce volume de luxe. Poète et éditeur ne se brouillent pas, et ils resteront en relations cordiales jusqu'à la mort de Mallarmé, qui aidera Deman dans la correction des épreuves des *Histoires souveraines* de Villiers de l'Isle-Adam, en 1897-1898. Mais le silence s'établit sur le projet d'éditer les poésies de Mallarmé; le volume ne paraîtra qu'après sa mort, fin navrante d'une association par ailleurs si amicale et si harmonieuse.

En revanche, le mois de décembre 1896 verra l'aube d'une autre œuvre de Mallarmé d'une importance capitale. Le marchand de tableaux Ambroise Vollard se lançait dans l'édition de livres de luxe illustrés par les grands artistes de l'époque. Il avait fait part à Odilon Redon du projet de publier un ouvrage de Mallarmé illustré par Redon. Les détails de cette négociation nous échappent en partie; mais une lettre de Redon à Vollard fait comprendre que Mallarmé est favorable à ce projet. Il s'agit du grand poème expérimental *Un coup de Dés*. Nous suivrons aux deux derniers tomes la fortune de ce projet, qui n'aboutira pas, bien que le poème fût écrit et publié en pré-originale, et que les illustrations fussent faites.



*Ce volume contient, pour cette seule année 1896, 289 lettres, dont 52 « fantômes », adressées à 141 correspondants, contre 320, dont 76 « fantômes », adressées à 169 correspondants dans le tome VII; 286 lettres, dont 64 « fantômes », adressées à 133 correspondants dans le tome VI; 188 lettres, dont 37 « fantômes », adressées à 90 correspondants dans le tome V; 348 lettres, dont 54 « fantômes », adressées à 115 correspondants dans le tome IV; 418 lettres, dont 50 « fantômes », adressées à 102 correspondants dans le tome III; 247 lettres adressées à 71 correspondants dans le tome II; enfin, 194 lettres à 25 correspondants dans le tome I. Si l'on écarte les « fantômes », ce tome VIII contient 237 lettres réelles. De celles-ci, 137 avaient été publiées intégralement déjà; 67 sont entièrement inédites (ainsi qu'une enveloppe); 33 donnent pour la première fois le texte intégral. Les lettres dont les textes ont été établis sur les autographes ou sur des photocopies sont au nombre de 169; de celles-ci, 56 proviennent du fonds Mondor, qui a fourni 15 copies de lettres appartenant à d'autres collections et dont je n'ai pu voir l'autographe. Le fonds du départ a donc été quadruplé pour ce volume, qui publie aussi, pour l'année 1896, 230 lettres reçues par Mallarmé, dont 150 inédites (les 80 déjà publiées sont surtout celles de Geneviève); toutes proviennent de la collection Bonniot.*

L. J. Austin

Cambridge, le 5 mars 1979<sup>1</sup>.

1. Aux remerciements exprimés, t. V, pp. 7-10, et t. VI, p. 14, n. 1, je suis heureux d'ajouter ma gratitude envers Monsieur Léo van Maris, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Leyde, qui m'a communiqué le numéro spécial, consacré à la littérature française, de la revue *Maatstaf* (mai-juin 1979), contenant six lettres inédites de Mallarmé adressées en 1896 à des correspondants hollandais; Monsieur le Dr Harry G. M. Prick, conservateur au Nederlands Letterkundig Museum (Archives littéraires), qui a présenté ces lettres dans un article très richement documenté, et qui m'a fourni des photocopies de trois d'entre elles ainsi que de huit lettres et cartes adressées par Mallarmé au peintre hollandais Philippe Zilcken, actuellement dans la collection Albert Vogel, à Wassenaar; et drs. R.A.D. Renting, archiviste aux archives municipales de Rotterdam, qui m'a envoyé des photocopies des lettres de Mallarmé à J. H. W. Unger, secrétaire de la section littéraire du Cercle Artistique de Rotterdam.

Je suis également très reconnaissant à Madame Callu, Conservateur en chef au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, qui m'a permis de consulter les lettres de Mallarmé à Barrès en voie de classement; à Monsieur Jean Guichard-Meili, Conservateur au Département des Imprimés, qui m'a communiqué de précieux renseignements sur les livres de Mallarmé du fonds Barrès à la Bibliothèque Nationale; à Monsieur François Laurière, qui m'a communiqué des photocopies d'autographes de Mal-



larmé, de Coppée et de Jules Simon; enfin et surtout à Monsieur Pierre Herold, grâce à qui cette édition s'enrichit des dix-sept lettres adressées par Mallarmé à un de ses disciples de prédilection, André-Ferdinand Herold.

L. J. A.

Lozère-sur-Yvette, le 1<sup>er</sup> mai 1982.

## ABRÉVIATIONS

Les notes comportent les sigles suivants :

- AEVM** *Une amitié exemplaire : Villiers de l'Isle-Adam et Stéphane Mallarmé*, par G. Jean-Aubry. Paris, Mercure de France, 1942.
- AG** Collection Armand Godoy.
- AGPV** *Correspondance André Gide-Paul Valéry 1890-1942*. Préface et notes par Robert Mallet. Paris, Gallimard, 1955.
- AML** Archives et Musée de la Littérature, Bibliothèque Royale, Bruxelles.
- AMR** *L'Amitié de Stéphane Mallarmé et de Georges Rodenbach*. Préface de Henri Mondor. Lettres et textes inédits 1887-1898, publiés avec une introduction et des notes par François Ruchon. Genève, P. Cailler, 1949.
- AN** Archives nationales.
- AP** *L'Affaire du Parnasse. Stéphane Mallarmé et Anatole France*, par Henri Mondor. Paris, Frangance, 1951.
- API** *Autres précisions sur Mallarmé et inédits*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1961.
- AR** Collection Ari Redon.
- ARO** Collection André Rodocanachi.
- ARV** Collection Agathe Rouart-Valéry.
- ASG** Archives Stefan George.
- AVM** *L'Amitié de Verlaine et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1940.
- BA** Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
- BB** *Baudelaire to Beckett. A Century of French Art and Literature. A Catalogue of Books, Manuscripts, and Related Material Drawn from the collections of the Humanities Research Center. Selected and described by Carlton Lake. Humanities Research Center. The University of Texas at Austin, 1976.*
- BD** Collection D<sup>r</sup> Bernard Dujardin.
- BF** *Bibliographie de la France* (supplément au *Journal de la Librairie*).
- BG** Bibliothèque publique et universitaire de Genève.
- BI** Bibliothèque de l'Institut, Paris.
- BM** British Museum, Londres (maintenant British Library).
- BN** Bibliothèque Nationale, Paris.
- BOR** *Odilon Redon*, par Roseline Bacou. Genève, P. Cailler, 1956, 2 vol.
- BRB** Bibliothèque Royale, Bruxelles (maintenant Bibliothèque Albert I<sup>er</sup>).
- BS** Catalogue P. Berès 56, n<sup>o</sup> 377 et Catalogue Sotheby, vente du 12 avril 1965 (17 lettres de Mallarmé à Charles Morice).

- BUE Bibliothèque de l'Université d'Édimbourg.
- CBM *Correspondance de Berthe Morisot*. Documents réunis et présentés par Denis Rouart. Paris, Quatre Chemins-Éditart, s.d. [1950].
- CCG Catalogue, établi par Pierre Chanel, de l'exposition *Charles Guérin 1873-1907*, Musée de Lunéville, 7 mai-18 septembre 1966.
- CGV *Correspondance générale de Villiers de l'Isle-Adam*. Édition recueillie, classée et présentée par Joseph Bollery. Paris, Mercure de France, 1962, 2 vol.
- CMR *Correspondance inédite de Stéphane Mallarmé et Henry Roujon*, recueillie et commentée par M<sup>me</sup> C. Lefèvre-Roujon. Genève, P. Cailler, 1949.
- CMW *Correspondance Mallarmé-Whistler*, recueillie, classée et annotée par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, 1964.
- Corr. Stéphane Mallarmé : *Correspondance [I] 1862-1871*, recueillie, classée et annotée par Henri Mondor, avec la collaboration de Jean-Pierre Richard. *Correspondance II, 1871-1885; III, 1886-1889; IV, 1890-1891; V, 1892; VI, janvier 1893 - juillet 1894; VII, juillet 1894 - décembre 1895*, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1959, 1965, 1969, 1973, 1981, 1981, 1982.
- CPC *Cahiers Paul Claudel*. Paris, Gallimard, t. I, 1959.
- DFTF *Diptyque de Flandre. Triptyque de France*, par Robert de Montesquiou. Paris, Éd. E. Sansot, R. Chiberre, S', 1921.
- DI *Mallarmé. Documents iconographiques*. Avec une préface et des notes par Henri Mondor. Genève, P. Cailler, 1947 (Collection *Visages d'hommes célèbres*).
- DL Dépôt légal.
- DMJ G. Jean-Aubry, *Dialogue. Stéphane Mallarmé-Francis Jammes*. 1893-1897, La Haye, Stols, 1940.
- DMPS *The Development of Mallarmé's Prose Style*, par Norman Paxton. Genève, Droz, 1968.
- DNB *Dictionary of National Biography (Dictionnaire de Biographie Nationale)*.
- DNL *Dix-neuf lettres de Stéphane Mallarmé à Émile Zola*, avec une introduction de Léon Deffoux, un commentaire de Jean Royère, une lettre de Mallarmé en fac-similé et des notes. Paris, J. Bernard, « La Centaine », 1929.
- DR Collection Denis Rouart.
- DSM *Documents Stéphane Mallarmé*, présentés par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, t. I, 1968; t. II, 1970; t. III, 1971; t. IV, 1973; t. V, 1976; t. VI, 1977; t. VII, 1980.
- EB Collection M<sup>me</sup> E. Bonniot (maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- EL *Eugène Lefébure : sa vie - ses lettres à Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1951.
- Emp. Sans précisions, signifie : *Empreintes*, n<sup>os</sup> 10-11, Bruxelles, Écran du Monde, 1952 (*Stéphane Mallarmé, Lettres et Autographes*, présentés par B. Dujardin, préface d'Henri Mondor).
- ÉP *L'Écho de Paris* (quotidien).
- EPL *Entretiens politiques et littéraires* (revue).
- F Lettre non retrouvée, attestée par la réponse ou par allusion (« fantôme »).
- FG Fonds Gide (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- FJ *Francis Jammes, sa vie, son œuvre*, par Robert Mallet. Paris, Mercure de France, 1961.
- FL *Le Figaro littéraire*.

- FS *French Studies* (revue trimestrielle; Oxford, puis Cambridge, puis Londres).
- GAML Catalogues Girard-Andrieux, vente des 25, 26, 27 mars 1942, n° 220, et Marc Loliée, 1965, n° 51 (recueil de 28 lettres et 5 quatrains adressés par Mallarmé à Alidor Delzant). Voir *Corr.* IV, pp. 81, n. 1 et 147, note bibliographique.
- GM *Les « Gossips » de Mallarmé. « Athenaeum » 1875-1876*. Textes inédits présentés et annotés par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1962.
- GV Collection Gilbert de Voisins.
- HBB Collection Henri de Bonnavy de Breuille (neveu de Charles Guérin), maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- HC *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*, par Lawrence A. Joseph. Paris, Nizet, 1972.
- HF *L'Histoire d'un Faune*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1948.
- HILFB *Histoire illustrée de la littérature française en Belgique*, par Gustave Charlier et Joseph Hanse. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1958.
- HL Collection Henri Leclercq.
- HLD Catalogue Drouot RG, 13 février 1978, n° 161 (29 lettres ou cartes de Mallarmé à Deman, avec enveloppes, entre février 1891 et le 18 mai 1897, dans un exemplaire sur hollande des *Poésies* de Mallarmé, éd. Deman). Anciennement collection Henri Leclercq.
- HM Collection Henri Mondor (maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- HR Collection Henri de Régnier.
- HRAG Henri de Régnier, *Lettres à André Gide (1891-1911)*. Avec cinq brouillons de lettres d'André Gide à Henri de Régnier. Préface et notes par David J. Niederauer. Genève, Droz; Paris, Minard, 1972.
- HRC Humanities Research Center. The University of Texas at Austin.
- HRVM *L'Heureuse Rencontre de Valéry et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris-Lausanne, Éditions de Clairefontaine, 1947.
- JAG *La Jeunesse d'André Gide*, par Jean Delay. Paris, Gallimard, 2 vol., 1956-1957 (Collection *Vocations*, III).
- JD Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.
- JG *Journal des Goncourt*. Édmond et Jules de Goncourt : *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. Avant-propos de l'Académie Goncourt. Texte intégral établi et annoté par Robert Ricatte. Paris, Fasquelle-Flammarion, 4 vol., 1956.
- JM Jean Monval, « Stéphane Mallarmé et François Coppée (lettres inédites) », *RDM*, 1<sup>er</sup> octobre 1923, pp. 659-676.
- JMJ Julie Manet, *Journal (1893-1899)*. Préface de Jean Guiot. Paris, Librairie C. Klincksieck, 1979.
- JMW *La Wallonie 1886-1892. The Symbolist Movement in Belgium*. Par Andrew Jackson Mathews. New York, King's Crown Press, 1947.
- JR Jacques Robichez (voir ST).
- JRJ Jules Renard, *Journal 1887-1910*. Édité par L. Guichard et G. Sigaux. (Bibliothèque de la Pléiade). Paris, Gallimard, 1960.
- LCM Library of Congress, *Papers of Louise Chandler Moulton*, vol. 28.
- LD Collection Loviot-Delzant.
- LJR Collection Lessing J. Rosenwald.
- LOR *Lettres de [...] Mallarmé [...] à Odilon Redon*, présentées par



## STÉPHANE MALLARMÉ

### Correspondance VIII

Ce huitième tome de la *Correspondance* de Mallarmé couvre la seule année 1896; on y suit jour par jour une vie vouée totalement aux Lettres. La mort de Verlaine inspire à Mallarmé un de ses plus beaux sonnets. Contre son gré, mais avec une parfaite justice, il est sacré à son tour « Prince des Poètes ». Il préside, avec énergie et sagacité, le Comité pour le Monument Verlaine. Avec Renoir, Degas et Monet, il aide Julie Manet à organiser la grande rétrospective Berthe Morisot; sa préface au catalogue est un de ses plus beaux écrits en prose. S'il commémore dignement les morts, il encourage les vivants, en les recevant rue de Rome ou à Valvins, et en leur adressant, avec une virtuosité éblouissante, et avec une fidélité méthodique, des lettres de remerciements pour des livres envoyés. Il multiplie les vers de circonstance, et donne à *La Revue blanche* un article capital, « Le Mystère, dans les Lettres » : par une vigoureuse contre-attaque, il s'y défend contre le reproche d'obscurité. Si la préparation de ses *Poésies* est troublée par un désaccord avec Deman, il rassemble et remanie ses écrits en prose pour la savante synthèse des *Divagations*. Tout un aspect plus intime de Mallarmé ressort de ses lettres à Julie Manet et à Paule et Jeannie Gobillard, ainsi que de ses échanges quotidiens avec sa fille Geneviève, lorsqu'il séjourne solitaire à Valvins, soit pour y diriger des travaux de peinture et de menuiserie (en y participant lui-même), soit pour y guetter la chute de la dernière feuille d'automne. Sa solitude est alors mitigée par l'hospitalité de ses voisins Natanson; Misia, virtuose du piano, affirmera plus tard : « Jamais je n'eus si merveilleux auditeur; il savait écouter comme personne. »

*Lloyd James Austin, professeur honoraire à l'université de Cambridge, Fellow of the British Academy et membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, a dirigé pendant treize ans la revue French Studies; auteur de L'univers poétique de Baudelaire, il fut lauréat de l'Académie française en 1981 (prix Henri Mondor), pour cette édition de la Correspondance de Mallarmé, et de la Société des poètes français en 1982 (prix international des Amitiés françaises) pour ses travaux sur Baudelaire, Mallarmé et Valéry.*

*nrf*